



**HAL**  
open science

# De la figure au héros. Analyse de la mutation d'un personnage-force du roman de Boubacar Boris Diop, *Les Petits de la guenon*

Maëline Le Lay

## ► To cite this version:

Maëline Le Lay. De la figure au héros. Analyse de la mutation d'un personnage-force du roman de Boubacar Boris Diop, *Les Petits de la guenon*. Dominique Ranaivoson; Valentina Litvan. *Les héros culturels. Récits et représentations*, Sépia, 2015, 978-2-84280-255-4. halshs-01593165

**HAL Id: halshs-01593165**

**<https://shs.hal.science/halshs-01593165>**

Submitted on 25 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## De la figure au héros. Analyse de la mutation d'un personnage-force du roman de Boubacar Boris Diop, *Les petits de la guenon*

Maëline Le Lay

### Introduction

*Les petits de la guenon*<sup>(1)</sup> est un roman foisonnant qui plonge le lecteur au cœur de la société sénégalaise actuelle, aux prises avec des problèmes d'actualité (tels que l'amplification du phénomène de migration, la dérive autoritaire du gouvernement et l'augmentation de la corruption) tout en l'immergeant dans son histoire récente et ancienne. Cette dimension foncièrement réaliste est tissée de parties purement fictionnelles voire quasi-oniriques et d'autres à caractère plus historique. On y croise une foule de personnages, réels et imaginaires. Un certain nombre d'entre eux s'impose comme autant de personnages principaux si bien qu'il est difficile de désigner, LE héros des *Petits de la guenon*. Plusieurs de ces personnages centraux correspondent à des acceptions différentes du personnage de héros.

---

(1) DIOP (B B), *Les petits de la guenon*. Traduit du wolof par l'auteur (*Doomi golo*. Dakar : Éditions Papyrus, 2003). Paris : Philippe Rey, 2009, 438 p.

Une lecture «distanciée» du roman permet de voir se dessiner des personnages principaux au statut mouvant, pris dans des dynamiques de mythification et de démythification, entre héros et «figure» au sens où l'entend Xavier Garnier dans son essai *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*<sup>(2)</sup>. Le roman de Boubacar Boris Diop sera analysé à la lumière de cette notion critique.

Toutefois, on peut d'ores et déjà esquisser un premier élément de définition des points de convergence entre héros et figure. Il me semble que c'est l'autorité exercée par ces deux types de personnages qui les rassemble. L'autorité est ici comprise comme l'expression d'un pouvoir, elle est la relation qui unit le détenteur d'un pouvoir à celui sur lequel il s'exerce.

Je voudrais formuler l'hypothèse selon laquelle la figure en tant que force agissante du récit se présente comme une des manifestations les plus significatives de l'autorité dans le récit. Ainsi, dans un premier temps, on dressera une typologie des héros dans le roman qui donnera à voir la multiplicité des visages de l'autorité. Puis l'étude se resserrera sur un personnage qui présente toutes les caractéristiques de la figure telle que définie par Xavier Garnier et enfin, la troisième et dernière partie sera consacrée à l'analyse du processus de mutation de la figure au héros.

Toutefois, le sens de cette analyse ne saurait être saisi sans un résumé préalable du roman.

## Résumé de

### *Les Petits de la guenon*

Le roman est divisé en deux parties.

La première, intitulée «Nguiirane Faye» constitue l'essentiel du roman. Elle est narrée par un vieil homme au soir de sa vie, Nguiirane Faye, qui s'adresse à son petit-fils Badou, parti au loin et

(2) GARNIER (X), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*. Bruxelles : P.I.E.-Peter Lang, coll. Nouvelles poétiques comparatistes, n°1, 2001, 191 p.

dont il n'a aucune nouvelle. La narration est répartie dans différents carnets aux noms mystérieux : «Le récit des cendres», «Le livre des vents», «Les invisibles», «Nocturnes» et «Brèves digressions». Nguiirane y raconte l'histoire de sa famille et de son quartier natal de Niarela dans les faubourgs de Dakar. Son récit est motivé par le désir de transmettre à Badou son histoire et plus précisément, celle de son père, Assane Tall, footballeur professionnel parti exercer à Marseille et dont plus personne n'a jamais entendu parler : ni son père, ni sa fiancée Bigué Samb ni leur fils Badou. Un jour, une certaine Yacine Ndiaye qui se présente comme la compagne d'Assane lui apprend par téléphone la mort de son fils et sa propre arrivée à Dakar dans la maison familiale, avec ses jumeaux, Mbissine et Mbissane. Nguiirane raconte le bouleversement qu'occasionne, après le rapatriement du corps de son fils l'installation de ces nouveaux arrivants étrangers dans le quartier et sa propre difficulté à communiquer avec eux. À cet endroit du récit, entre deux carnets, est intercalé un conte intitulé «La fausse histoire de Ninki-Nanka» qui met en scène un personnage du nom d'Atou Seck ressemblant fortement à Nguiirane. Il est séquestré chez lui par une guenon et ses deux petits singes tyranniques qui rappellent les petits-enfants de Nguiirane, dans un pays et un quartier en plein chaos, en proie à un tumulte politique dont on ignore la nature exacte. Puis, après un carnet intitulé «Brèves digressions» où il évoque les grands hommes qu'il admire, Nguiirane reprend la narration du «Livre des cendres» répartie en trois extraits. Dans ce dernier extrait, il raconte le retour périlleux et fantastique de Yacine Ndiaye en France. Au moment où elle s'apprête à repartir, elle se rend compte qu'elle a perdu son passeport français et devient folle. Et c'est à ce moment crucial, à l'acmé de la tension contenue dans ce qui apparaissait comme le récit principal du roman, qu'apparaît pour la première fois – nommément du moins – le personnage d'Ali Kaboye, fou errant, menaçant et immortel qui fait son retour à Niarela. Les retours fracassants d'Ali Kaboye et ses diverses frasques constituent

le dernier récit que Nguirane adresse à Badou, entre autres digressions, avant de mourir et de confier sa narration à Ali Kaboye.

La prise de parole de ce dernier inaugure la deuxième partie du roman intitulée «Moi, Ali Kaboye». Conformément au vœu de Nguirane, il prend le récit en charge et après avoir relaté plusieurs anecdotes de l'histoire du Sénégal et de la République démocratique du Congo (le destin de Lumumba), il reprend l'histoire de Yacine. Prise de panique à l'idée de ne pas pouvoir rentrer en France sans son passeport français, cette dernière changera d'identité grâce à l'intervention de Bigué Samb, la mère de Badou (sa rivale donc), qui la conduira chez le sorcier Sinkoun Tiguidé Camara. Celui-ci, exauçant son vœu, la transformera en femme blanche dotée d'un nom français en échange d'un de ses enfants qu'elle refusera de lui livrer. Mais cette nouvelle identité très visible, fera d'elle une étrangère voleuse d'enfants puisque personne ne croit qu'elle puisse être la mère biologique de deux enfants noirs qui, du reste, sont suspectés d'avoir été transformés en singes. Cette situation inédite déclenchera un immense rassemblement de badauds autour de sa maison, suivi d'émeutes et de persécutions tant et si bien que les forces françaises seront contraintes d'intervenir pour la sauver et la rapatrier. Les soldats refuseront d'emporter ses enfants qui resteront avec Bigué Samb tandis que Sinkoun Tiguidé Camara lui fera comprendre qu'elle paye là, le prix de son ingratitude envers le service qu'il lui a rendu.

On le voit, ce roman est difficile à résumer car il se caractérise par une structure complexe, tissée de part et d'autre par l'histoire intime d'une famille et simultanément par l'histoire collective du Sénégal et ses événements politiques. Le roman est traversé par des allers et retours entre présent et passé, entre histoires du passé du narrateur, de l'histoire de son pays (le Sénégal), d'histoires de nombreux personnages peuplant le roman, qui vont de son entourage immédiat aux grands hommes du Sénégal.

## Essai de typologie des héros dans *Les petits de la guenon* de Boubacar Boris Diop

Dans ce roman cohabitent des personnages dont la présence et la récurrence ou bien le statut social font des héros, historiques ou mythiques.

### *Le héros historique*

Le héros historique dans le roman est un personnage fortement inspiré d'une personne réelle qui a marqué l'histoire de son temps en se distinguant par un acte social exceptionnel, un grand courage souvent doublé d'un sens aigu de la justice. Le héros historique est communément appelé «grand homme». Les grands hommes du Sénégal traversent le roman d'un carnet à l'autre et d'un narrateur à l'autre. Ce sont eux qui incarnent, chantent et valorisent la nation sénégalaise. Nguirane ne se contente pas de les décrire et de conter leurs exploits, il les cite explicitement comme modèles et égrène leurs paroles dans ses carnets.

Une première catégorie comprend les poètes qui, au quotidien, assurent au pays son identité culturelle propre, tels les lutteurs de lutte sénégalaise que le narrateur considère comme des poètes : « Ils restent encore très présents dans mon esprit parce que, au-delà de leur force physique et de leur courage, ces lutteurs étaient des poètes. Chacun d'eux fait revivre dans ma mémoire des mélodies et une gestuelle, une voix, une harmonie à la fois parfaite et unique au monde. »<sup>(3)</sup>.

Le chanteur Modou Cissé est également convoqué et, dans un autre style, le célèbre poète mouride, Serigne Moussa Ka dont un poème sert d'épigraphe à la deuxième partie du roman.

La deuxième catégorie est occupée par deux hommes rendus célèbres, à Dakar pour le premier, dans toute l'Afrique et au-delà pour le second : Grand Makhou et Cheikh Anta Diop. Grand Makhou est dépeint dans le récit de Nguirane comme un homme

(3) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 212.

au caractère entier et bien trempé, une sorte de justicier au grand cœur, toujours prompt à défendre le faible et l'opprimé<sup>(4)</sup>. Il se rendit célèbre pour avoir tenu tête à un Blanc qui lui devait de l'argent. Suite à leur altercation où ce Français, du nom de Maurice Jacquin qui passe pour avoir été l'inventeur de la lutte sénégalaise, céda devant l'autorité de Grand Makhou et le prit comme associé dans l'organisation de tournois de lutte. De lui, Nguirane dira qu'il était une « légende vivante »<sup>(5)</sup>. Et plus loin :

C'était un homme, celui-là. Il n'avait ni la fortune ni un nom illustre mais il savait se faire respecter. [...] je me rends compte qu'il y en a beaucoup chez nous, des gens aussi fiers que Grand Makhou. Cheikh Anta Diop. Amilcar Cabral. Mongo Beti. Samory Touré. Thomas Sankara. Lumumba. [...] Ne sois pas choqué si j'évoque ces géants de notre histoire à propos d'un homme aussi ordinaire que Grand Makhou<sup>(6)</sup>.

Le nom de Cheikh Anta Diop revient à plusieurs reprises dans le roman. Nguirane décrit sa première rencontre lors d'un meeting avec le célèbre intellectuel sénégalais dans une scène émouvante où il décèle dans la voix de l'homme et l'expression de son visage ses qualités principales d'humilité et de sincérité. Cette rencontre l'ébranla à tel point qu'il affirme gravement : « Badou, tout ce que je sais de la vie, je le dois à deux hommes, Cheikh Anta Diop et Ali Kaboye »<sup>(7)</sup>.

### Le héros mythique

Le héros mythique correspond au héros des contes et légendes, personnage qui garantit la progression de l'intrigue, sans en être

(4) Je n'ai malheureusement pas réussi à trouver de source historique attestant de son existence.

(5) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 215.

(6) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 218-219.

(7) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 285.

pour autant systématiquement « l'actant-sujet »<sup>(8)</sup>. Quand le héros mythique est l'actant-sujet, il est doté de qualités exceptionnelles, chargé d'une quête spécifique et remporte en général une victoire finale après un long chemin semé d'embûches.

Dans *Les petits de la guenon*, le héros mythique n'est à l'évidence pas l'actant-sujet, celui que l'on appelle aussi « personnage principal ». En revanche, Yacine Ndiaye, la belle-fille de Nguirane, est incontestablement l'un des personnages qui motive la progression de l'intrigue principale. Entremêlée dans les intrigues secondaires, les anecdotes, les rêves et les souvenirs de Nguirane, elle est celle qui est introduite dès son premier carnet et dont l'histoire clôt le dernier carnet ainsi que le récit d'Ali Kaboye. Or Yacine Ndiaye n'est pas seulement une femme, elle est métamorphosée en guenon par la rumeur et l'esprit onirique de Nguirane. Une guenon, laide et vaguement menaçante dont les petits tyranniques sont tantôt des jumeaux, tantôt des petits singes.

Cette double métamorphose animalière (voire triple, puisqu'il s'agit de jumeaux) est sous-titrée : « La fausse histoire de Ninki-Nanka », Ninki étant le singe mâle et Nanka le singe femelle. Cette histoire est doublement fautive : non seulement elle n'a jamais eu lieu que dans l'imagination de Nguirane mais en outre, elle reprend à son compte un mythe mandingue en empruntant quelques éléments superficiels. En effet, le Ninki-Nanka est un mythe ouest-africain répandu dans une aire géographique bien déterminée qui s'étend du Fleuve Sénégal en pays peul (où il est appelé le Tyanaba ou Tyamaba) et le cœur du Mali en pays mandingue, en passant par la Casamance continentale et la Guinée<sup>(9)</sup>. Il s'agit d'une sorte de

(8) SCHAEFFER (J-M), entrée « personnage » dans DUCROT (Oswald), SCHAEFFER (Jean-Marie), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, coll. Points essais, 1995, 817 p, p.760.

(9) Il suit en fait le cours du fleuve Sénégal puis s'en va rejoindre les sources du fleuve Niger dans le Fouta-Djallon en Guinée qu'il remonte jusqu'au delta central du fleuve Niger au Mali. Carte de l'itinéraire mythique de Tyanaba (carte exécutée par le service de Muséologie du Musée de l'Homme) reproduite dans HAMPATE BA (A), DIETERLEN (G), *Koumen. Texte initiatique des pasteurs Peuls*. Dans *Cahiers de l'Homme. Ethnologie – Géographie – Linguistique*. Revue éditée par l'École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales. Paris/La Haye : Mouton & Co, 1961, 95 p, p.24-25.

reptile aquatique, un « dieu d'eau » aux pouvoirs magiques puissants qui lui permettent de se métamorphoser à loisir et de transformer les animaux domestiques en animaux sauvages et vice versa<sup>(10)</sup>. Il a un jumeau qu'il charge de veiller à faire respecter son interdit qui serait d'être vu par une femme « dont le corps serait jaune et ocre, les yeux rouges et serait sans seins »<sup>(11)</sup>. Outre le nom de l'animal mythique, les jumeaux, les métamorphoses et le thème du regard porté par une femme sont autant d'éléments du mythe original présents dans cette fausse histoire de Ninki-Nanka. Toutefois ils ne sont pas agencés de manière à faire d'un personnage des *petits de la guenon* l'équivalent de Ninki-Nanka, ni Yacine la guenon ni un de ses enfants-singes.

Plutôt qu'un héros mythique, il y aurait dans ce roman, des traces de mythes, des personnages au devenir-mythique ou en processus de mythification. Le personnage d'Ali Kaboye, de par son pouvoir de métamorphose, pourrait, au premier abord, être considéré comme un héros mythique mais la suite de l'analyse nous montrera que son statut est plus complexe.

## Ali Kaboye, la figure des *Petits de la guenon*

### Ébauche de portrait-robot de la figure

L'essai de typologie des héros a révélé que le personnage d'Ali Kaboye, central dans la narration, échappait à chacune de ses acceptions. La lecture de l'essai de Xavier Garnier, *L'éclat de la figure. Étude sur l'antipersonnage de roman*, a permis de cerner de plus près cet étrange personnage apparemment insaisissable, à l'aide de la notion de « figure » qu'il définit en ces termes :

« [...] le personnage-figure serait une force, qu'il s'agirait de penser comme telle, et dont l'impact sur le récit donnerait forme à celui-ci »<sup>(12)</sup>. « J'avancerais volontiers l'hypothèse qu'il n'est pas de roman

(10) HAMPATE BA (A.), DIETERLEN (G.), *Koumen*, op.cit., p. 28.

(11) HAMPATE BA (A.), DIETERLEN (G.), *Koumen*, op.cit., p. 27.

(12) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 12.

qui ne contienne un personnage – figure, le plus souvent dissimulé sous le masque d'une personne – ou même d'une chose – qui est le véritable catalyseur des forces mises en jeu dans le récit. »<sup>(13)</sup>. Xavier Garnier envisage la figure selon le principe rhizomatique mis au point par Deleuze et Guattari dans *Mille plateaux*<sup>(14)</sup>, c'est à dire comme le lieu d'une mise en connexion de différents champs :

Les impératifs économiques, les règlements bureaucratiques, les stratégies militaires, les messages religieux, sont autant de forces de nature politique qui viennent irriguer le roman par le biais de la figure. Parce qu'elle ne peut être le lieu d'investissement de forces individuelles, la figure se rend disponible pour capter des forces collectives et politiques<sup>(15)</sup>.

Ces premiers traits définitoires du personnage-figure décrivent assez bien le mode de présence d'Ali Kaboye dans le récit : une force insondable qui monte, gronde et autour de laquelle se cristallisent peu à peu les peurs, les espoirs, les envies et jalousies de toute une communauté. Ali Kaboye est bien ce personnage qui catalyse les forces des pouvoirs en action à Niarela et au-delà du quartier, autant le pouvoir politique que religieux, voire même judiciaire.

En effet, si Ali Kaboye, le fou errant, avait dans un premier temps terrorisé Niarela par ses actes de délinquance, il adopte une attitude différente lors de son retour. Il se fait le colporteur des secrets les plus inavouables des habitants du quartier et les divulgue avec force raillerie et sarcasme, à l'image du fou du roi ou du joker à qui la société confère tacitement un droit à la parole libre, débri-dée et licencieuse au mépris des convenances morales. Cette liberté est la condition de son intégrité et de son sens incorruptible de la justice. En dépit de son réel pouvoir de nuisance (il sème la zizanie dans la communauté) et de l'âpreté de sa parole, Ali Kaboye s'impose comme le personnage le plus juste et le plus honnête qui

(13) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 13.

(14) DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *Mille plateaux*. Paris, Éditions de Minuit, 1980, 645 p.

(15) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 15.

soit, le seul digne de révéler à Badou la vérité sur son histoire, la sienne propre et celle de sa famille, et sur son quartier. C'est ainsi qu'il se perçoit lui-même comme il l'exprime dans des paroles en apparence sibyllines prononcées peu de temps avant sa mort qu'il avait bien sûr anticipée : « Les mains déchirées par les épines seront couvertes de sang et la mort, tel un fauve affamé, n'en finira pas de rôder autour du juste »<sup>(16)</sup>.

Par ailleurs, les notables et les autorités politiques locales, quoique se montrant ouvertement méprisants envers Ali Kaboye, sont en réalité conscients de sa puissance, de sa clairvoyance et de son influence auprès du peuple. La nuit venue, ils s'en remettent à lui pour tenter d'anéantir leurs adversaires par une rumeur dévastatrice mais se retrouvent pris au piège de sa ruse qui divulgue leurs tentatives de corruption, les traînant ainsi dans la boue. Le Président de la République en personne vient faire appel à lui pour l'aider à traquer dans son entourage les collaborateurs malhonnêtes.

Au pouvoir politique vient s'ajouter le pouvoir mystique ou magique qui fait d'Ali Kaboye un être quasi-divin. Tel un chamane, il est maître du monde invisible. Il est celui qui se métamorphose et envoûte ses cibles, celui aussi qui se transfigure. Une lecture attentive du roman focalisée sur les traces de la figure d'Ali Kaboye dans le texte révèle que de nombreux passages du récit sont habités par sa présence quand bien même son personnage en serait absent. La figure d'Ali Kaboye s'incarne dans différents personnages qui interviennent dans les histoires racontées par Nguirane. Sa présence dans le récit se fait sentir bien avant son entrée en scène en tant que personnage d'Ali Kaboye explicitement nommé.

### *Avatars et transfigurations*

Les avatars d'Ali Kaboye partagent un certain nombre de traits communs, esquissés dans une description souvent vague mais suggestive. L'irruption inopinée à trois reprises d'un vieil homme étrange, mystérieux et inquiétant qui fait preuve dans ses paroles

(16) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 285.

d'une grande dureté voire de sévérité, résonne comme un écho de la figure d'Ali Kaboye qui retentit tout au long du roman.

La première rencontre de Nguirane avec ce type de personnage correspond à la première incursion du surnaturel dans le roman. Elle a lieu lors du voyage initiatique de Nguirane sur les traces de son ancêtre, Mame Ngor au village de Mbering Saaj où il aurait été enterré. L'initiative du voyage était déjà marquée du sceau du surnaturel puisque c'est le regard pénétrant et le miaulement expressif d'un chat que Nguirane interpréta comme un présage l'incitant à effectuer ce voyage. Arrivé sur les lieux, il rencontre d'abord un fou errant et menaçant (qui n'est pas sans rappeler l'apparence d'Ali Kaboye) puis un vieillard sévère voyant et omniscient qui lui annonce avoir orchestré le présage du chat afin de le conduire jusqu'à lui et de lui conter la vérité sur son aïeul. Il lui raconte alors quel tyran sanguinaire fut son ancêtre pour les gens du village et le menace de mort s'il ose revenir à Mbering Saaj. La dureté du propos, l'intransigeance et la sincérité d'Ali Kaboye tel qu'il apparaît dans sa seconde vie à son retour à Niarela, sont donc ici transfigurés par ce personnage.

À deux reprises, Ali Kaboye se transfigure successivement en deux personnages dont l'un annonce la venue de l'autre ou prépare l'autre. Après cette première double manifestation, la deuxième concerne plus directement le personnage d'Ali Kaboye.

Elle a lieu après son assassinat et les tentatives avortées de détruire sa cabane qui se soldent à chaque fois par la mort brutale et mystérieuse des artisans de la destruction. Survient alors au village un vieux mendiant qui ne tarde pas à fasciner la foule. Ce personnage surgit d'ailleurs de façon tout aussi impromptue dans le récit, sans transition ni introduction aucunes. Soudain, il est là :

Il était très vieux, cela se voyait à la canne dont il s'aidait pour marcher et à sa longue barbe blanche. C'était le genre de personnes dont on nous assure parfois dans les contes qu'ils ont cent cinquante ou deux cents ans. [...] Il avait l'air si noble et si sûr de lui que nous le primes d'emblée pour un Maître-des-Initiés. [...] Tous

ceux qui allèrent à sa rencontre pour lui faire l'aumône furent frappés par l'intensité de son regard qui, de façon très étrange, ne semblait pas à sa place sur son visage<sup>(17)</sup>.

Ce personnage menaça de mort l'assassin d'Ali Kaboye avant de lui apprendre que viendrait bientôt à Niarela un homme du nom d'Isma Ndoye qui les débarrasserait de la cabane ensorcelée. Nguirane décèle dans cette espèce de messie dépeint par les traits d'un jeune homme «agressif, irascible et d'une rare insolence»<sup>(18)</sup> l'essence de l'identité d'Ali Kaboye : sa voix. C'est en effet encore par sa voix qu'il se manifeste au moment de son retour à Niarela après en avoir été chassé :

Puis, un soir de juillet, un orage s'abattit sur la ville. L'électricité n'avait pas été coupée comme souvent en pareil cas, et nous étions tous dans nos maisons en train de boire du thé et de regarder la télévision. Un peu avant minuit, au moment d'aller au lit, j'ai entendu des voix monter de la rue. [...] J'appris plus tard [...] que ce vacarme était en réalité le fait d'un seul et même individu. Il chantait cependant si faux que personne ne put identifier sa voix. [...] L'homme qui chantait faux sous la pluie, c'était lui. Cette nuit-là, après deux ou trois heures de silence, il revint sur ses pas et sa voix nette, claire, inimitable, nous arracha brutalement à notre sommeil<sup>(19)</sup>.

### Modalités de fonctionnement de la figure

Au fond, Ali Kaboye est une voix. La puissance de cette figure est tout entière contenue dans sa voix qui hante les personnages et en habite certains, comme le montrent les exemples de transfiguration. Xavier Garnier ne dit pas autre chose des figures qu'il étudie dans son corpus de romans européens et africains : «La figure est

(17) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 292.

(18) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 297.

(19) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 26-269.

tout ce qui dans le personnage nous hante»<sup>(20)</sup> et «La voix, et non pas le langage, est le nerf de la figure»<sup>(21)</sup>.

Ce qui nous hante, c'est l'insaisissable et l'angoisse provient de ce que l'on ne peut maîtriser. Or c'est précisément ce qui caractérise la rumeur qui enfle peu à peu dans le récit, au fur et à mesure que s'affirme la présence de la figure.

Ali Kaboye est d'abord et de toute évidence, sujet de la rumeur qui s'affole devant ses faits et gestes et se nourrit de son existence extraordinaire. Sa disparition alimente bien des conversations :

D'autres proverbes de Wolof Njaaj pétaradèrent de toutes les bouches. Il fut question du pet du chameau, aussi haut perché en toute logique, que l'anus d'où il s'est échappé et dont le tapage, bien peu discret, a vocation à être entendu, à la longue, de tous et de chacun [...]. Dans le cas d'Ali Kaboye, les tueurs étaient bien naïfs, ajouta-t-on, de pouvoir croire se cacher longtemps car : *Ce n'est pas tout de me dérober mon tambour l'ami, encore dois-tu pouvoir en jouer à mon insu, et je ne suis pas sourd, hé, hé !*<sup>(22)</sup>.

Mais Ali Kaboye est aussi l'émetteur principal de la rumeur qu'il fabrique à partir de son observation de la communauté, de son omniscience et de son don d'ubiquité : «Tu te demandes, Badou, comment j'ai pu être informé de ces entrevues clandestines. Rien de plus simple : tout ce que nous savons, nous le devons à un Ali Kaboye des grands jours ! Ailleurs dans la ville les gens avaient la télé et la radio. Nous, nous avons Ali Kaboye en plus.»<sup>(23)</sup> Cette dernière citation exprime l'idée selon laquelle la rumeur devient un phénomène inquiétant quand elle vient perturber la frontière entre les sphères publique et privée. De cette ligne déstabilisée émerge le malaise qui se propage parmi les membres de la communauté et

(20) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 13.

(21) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 18.

(22) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 291.

(23) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 280.

entretient un sentiment de haine à l'encontre de l'émetteur de cette rumeur. La rumeur désoriente le lecteur autant que les personnages qui la subissent. Ils évoluent dans un espace que Xavier Garnier appelle « désorienté » et « interstitiel » et qui caractérise le « roman labyrinthique » dominé par la figure<sup>(24)</sup>. Tout se passe en effet comme si le roman cherchait à se dire dans les interstices que sont les rues de Niarela où circule la rumeur sur Ali Kaboye puis sur Yacine Ndiaye et ses enfants, mais aussi dans les interstices du récit, entre le réel et le rêvé et entre les différents carnets ; enfin, dans les interstices du temps, entre la vie passée, celle à venir de Badou son descendant et la mort, le long d'un *continuum* que Nguirane cherche à comprendre au soir de sa vie.

Cet espace interstitiel qui confère au lecteur la troublante impression d'« allers » et « retours » dans le roman à l'encontre de toute linéarité, n'est rendu possible que par la présence de la figure comme personnage atemporel hantant le récit : « [...] la figure est an-historique, elle ne s'inscrit dans aucune chronologie, ni filiation. Elle fait irruption dans le roman comme un bloc de présence pure dégagé de toute forme de passé. Cette évidence de la puissance temporelle est la condition de la puissance de la figure »<sup>(25)</sup>.

Et de fait, Ali Kaboye existe autant dans le présent du récit de Nguirane qu'est notre époque contemporaine dépeinte dans un Sénégal largement post-colonial, qu'à l'époque coloniale (vers 1883-1885) dans un village où les fonctionnaires de l'administration française avaient maille à traquer les saboteurs du chemin de fer Dakar-Saint-Louis, et au XVII<sup>e</sup> siècle au royaume du Cayor.

La figure fonctionne donc à rebours du personnage-héros de roman, ancré dans son époque et pourvu d'une personnalité propre et d'une intériorité à laquelle le lecteur peut s'identifier. Elle est inquiétante car elle s'affiche comme un vide, une sorte de béance, une toute-puissance qui la rend impersonnelle, voire inhumaine. Elle aurait « un double visage : le monstre et le spectre. Tout

(24) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 53.

(25) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 153.

personnage en devenir se trouve face à une bifurcation et oscillera entre le monstre et la transfiguration. »<sup>(26)</sup>.

## De la figure au héros : analyse de la mutation du personnage d'Ali Kaboye

### De la figure au simple personnage

« La figure doit être envisagée comme une non-personne : on ne lui reconnaît aucune intériorité »<sup>(27)</sup>. « Les personnages-figures sont fondamentalement muets car ils n'ont rien à exprimer, faute d'intériorité. Lorsqu'ils parlent, c'est pour renvoyer la balle à l'interlocuteur : ils sont des murs sur lesquels rebondissent les mots des autres. Derrière le mur, il n'y a rien. »<sup>(28)</sup>.

Cette désignation de la figure comme non-personne et béance terrifiante correspond en effet à la description d'Ali Kaboye dans le roman. Et pourtant, on trouve aussi dans ce roman, des passages où Ali Kaboye parle et exprime des pensées intimes concernant Nguirane notamment, ce qui vient contredire toute la démonstration faisant d'Ali Kaboye une figure.

En fait, le statut du personnage bascule complètement au moment où Ali Kaboye prend en charge la narration. Il y acquiert une intériorité et ce, dès les premières lignes de la deuxième partie dont il a la responsabilité ainsi que l'exprime son titre aux allures de serment : « Moi, Ali Kaboye ».

Le récit est toujours aussi imprégné de magie (si ce n'est plus) mais il n'est plus auréolé de mystère puisque le lecteur accède immédiatement à la conscience de ce personnage à l'origine de l'irruption du surnaturel dans le récit réaliste. Ainsi, la phrase suivante en devient presque comique alors que relatée de l'extérieur par Nguirane, fort de ses croyances dans l'au-delà, elle aurait transmis une impression d'angoisse : « Hier, après m'être changé en fourmi, je suis resté tapi

(26) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 98.

(27) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 13.

(28) GARNIER (X.), *L'éclat de la figure. Essai sur l'antipersonnage de roman*, op.cit., p. 14.

contre la cheville d'un passant. »<sup>(29)</sup>. Quand le surnaturel est incarné par un personnage qui est le narrateur, le récit perd soudain de sa puissance d'intimidation. Transmettre la terreur en la faisant porter par la rumeur, permettait de maintenir dans le roman une certaine intensité, un mystère, une force d'attraction et de fascination.

Le récit s'apaise peu à peu et perd de son épaisseur. Bien que le dit d'Ali Kaboye soit aussi digressif que celui de Nguirane, l'étrangeté est comme mise à distance après ce passage de la figure au narrateur-personnage, entre les deux parties du roman qui revêt alors une apparence de normalité. La prise de parole du fou – le fait que la narration soit à présent assumée par cette figure inquiétante qui avait donné tout son relief au roman – le dégonfle d'une certaine manière, le dépouille de cette menace. Le grondement de la rumeur que la figure portait en elle est comme étouffé par la voix toute-puissante du narrateur. Le récit qui inquiétait par son mystère et ses voix souterraines surgies du chaos, se mue peu à peu en un roman presque tranquillisant, où les choses reprennent peu à peu leur place. Même la folie et la dimension fantastique qu'amènent les métamorphoses sont acceptées comme partie prenante du pacte de lecture.

### *Du personnage au héros*

Lorsqu'Ali Kaboye prend le relais de la narration de Nguirane, il concentre peu à peu l'attention de l'ensemble des personnages qui constitue le vivier des récits de Nguirane que sont les gens de Niarela. Si le lien qu'il entretient avec la première histoire qui occupait Nguirane (celle de Yacine et ses enfants-singes) n'est pas évident, sa propre histoire fait singulièrement écho à celle de Yacine. La concomitance du départ avorté de Yacine pour la France et son retour, la série de métamorphoses et le déchaînement des manifestations magiques (métamorphoses, disparitions) ainsi que l'amplification de la rumeur sont autant d'éléments qui donnent à penser qu'il devient non seulement le narrateur du récit mais encore

(29) DIOP (B.B.), *Les petits de la guenon*, op.cit., p. 327.

son héros omnipotent, LE personnage qui oriente et commande l'action.

Cependant, la mutation de la figure en simple personnage ne suffit pas à faire d'Ali Kaboye un héros, tant il est vrai que le héros n'est pas nécessairement le narrateur. Sa toute-puissance manifestée par son immortalité et le fait que sa présence transcende les époques, fait de lui un témoin ou acteur de différentes scènes de l'histoire politique du Sénégal, contemporain des grands hommes sénégalais que sont Cheikh Anta Diop et Lat-Dior ainsi que des colons mémorables qu'étaient le terrible André Castorel et Robert Langlade, le boiteux discret, respectueux et perspicace. En cela, il est un héros qui donne voix à une mémoire particulière, celle de la résistance à la tentative hégémonique de l'Europe sur l'Afrique. Il incarne lui-même cette résistance, notamment dans la scène où, à l'instar de Grand Makhou, il s'oppose frontalement à l'autorité du colon. Cette thématique de la résistance à l'oppression scande le roman comme un leitmotiv.

Finalement, ce qui rassemble Ali Kaboye et ces figures de l'autorité définies comme «grands hommes», c'est le pouvoir qu'ils exercent sur leurs pairs, que ce soit le pouvoir de fascination, de cristallisation des espoirs et des aspirations d'une nation (poètes, lutteurs, chanteurs) ou celui qu'ils ont opposé aux oppresseurs détenteurs d'un pouvoir politique ou symbolique : Cheikh Anta Diop, Lat-Dior et Grand Makhou.

### **Conclusion**

Le héros n'habite pas un seul personnage d'un bout à l'autre du roman. Tout indique qu'il est encore à construire tant son statut est mouvant dans le texte. Le personnage d'Ali Kaboye qui de figure, devient héros, en est l'exemple même. Il est intéressant de noter que l'auteur avait déjà procédé à cette démythification dans un autre de ses textes plus anciens, *Le Cavalier et son ombre*<sup>(30)</sup>. Ce roman est

(30) DIOP (B.B.), *Le cavalier et son ombre*, Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 1999, 286 p.

l'histoire grinçante de la construction artificielle d'un héros national, le fameux cavalier. Boubacar Boris Diop caricature l'entreprise nationaliste de certains chefs d'état en quête de héros (notamment anti-colonialistes) pour redorer leur blason.

Dans *Les petits de la guenon*, le héros est toujours en devenir et sans cesse menacé de dissolution dans la figure. Toutefois la menace est comme écartée à la fin du récit à l'endroit où la figure se métamorphose en héros. Car la figure irrigue le récit dans tous les carnets, hante les autres personnages par la force contenue dans son mystère et le vide angoissant qu'elle inspire. Cela fait d'elle un symbole de terreur, de folie et de cruauté, à l'image de la violence de la situation stimulant chez Nguirane son besoin d'écrire : l'exil et ses corollaires funestes que sont l'absence et le silence d'un être. À l'image aussi de la violence de l'histoire de Badou, de la relation entre ses parents façonnée par la trahison et le besoin de vengeance qui déclenche le drame.

Il n'est donc sans doute pas fortuit que Boubacar Boris Diop ait veillé à clore le roman sur une note apaisante en humanisant la figure qui, *mutatis mutandis*, devient héros. Un héros finalement doté de qualités humaines telle que la capacité d'éprouver émotions et sentiments (sentiment d'amour envers Nguirane et Badou, de compassion envers Nguirane) et la disposition au pardon. Le destin tragique de Yacine, provoqué par la manœuvre maligne de Bigué Samb, est en effet adouci par l'action réparatrice de cette dernière qui, dépassant sa haine et sa rancœur pour respecter une promesse faite à Nguirane, accepte de pardonner à Assane en veillant sur les enfants de sa seconde union, fruits de la trahison.

## RÉSUMÉ

Je propose d'étudier à travers cet article le processus de construction du héros dans un roman de Boubacar Boris Diop, *Les petits de la guenon*. Après avoir montré que le héros, dans ce roman, est difficilement identifiable à un seul personnage, je m'attacherai à

analyser l'évolution du statut d'un personnage central de l'intrigue nommé Ali Kaboye. Nous verrons par quels procédés l'auteur lui accorde une place grandissante au sein du roman et parvient à humaniser ce personnage ténébreux et menaçant au point d'en faire finalement un héros. La notion de «figure», empruntée à Xavier Garnier, servira de support théorique à cette démonstration.

## ABSTRACT

From the Figure to the Heroe. Analysis of a strong character's mutation in a novel by Boubacar Boris Diop, *Les Petits de la guenon*.

In this paper, I study the process of hero building in a novel written by Boubacar Boris Diop, *Les petits de la guenon*. I will first point out that it is uneasy to identify the hero in a single character. Then I will analyze the evolution within the story of a main character's status : the one called Ali Kaboye. We will see how the writer proceeds to increase its importance / to make him more and more worthful and manages to depict this dark and threatening character as a real human, up to the point of becoming a hero. The concept of "figure" borrowed from Xavier Garnier's essay will serve as a theoretical base for this demonstration.